

Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 31 (1985)

Heft: 9

Rubrik: Revue de presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Revue de presse

pétition intercantonale et les derniers éliminatoires pour désigner le roi du tir. Plus de 79 000 tireurs et tireuses se sont mesurés au cours de ces trois semaines, la plupart sur la distance de 300 mètres.

Quatre rois du tir ont pu ceindre l'envie de couronne de lauriers or : Charles Jermann, Dittingen (BE), l'a emporté dans la catégorie tir à la carabine sur 300 mètres, avec un total de points de 485.950, Josef Hufschmied, Hauenstein (SO), dans la catégorie tir au fusil d'assaut sur 300 mètres, avec 349.225 points, dans la catégorie tir au pistolet, Rolf Beutler, Berne, sur 50 mètres, avec 617.507 points et Hansruedi Gsell, Neukirch, sur 25 mètres, avec 744.250 points.

Cette grande manifestation s'est déroulée sans incidents notables, comme l'a relevé avec satisfaction le président du comité d'organisation, M. Claudio Casanova. Plus de 5 millions de coups ont été tirés au long des trois semaines qu'ont duré les compétitions. Chaque tireur a pulvérisé une moyenne de 62,8 cartouches. Quelque 100 fonctionnaires ont officié chaque jour.

Le bon déroulement des tirs n'aurait pas été possible sans le concours de l'électronique : sur 353 cibles, 273, toutes les cibles pour la distance de 300 mètres, étaient équipées d'une installation électronique. La mise au point des programmes aura nécessité près d'une année, afin d'offrir aux participants des conditions optimales.



canton de thurgovie

Un nouveau train : le Constance-Rigi

Le chemin de fer du sud-est de la Suisse (SOB) a inauguré une nouvelle liaison touristique : le Constance-Rigi. Les convois circulent depuis le 2 juin de Constance à Weinfelden, Wil, Wattwil, à travers le Rickentunnel et enfin sur la digue de Rapperswil pour aboutir à Arth-Goldau, au pied du Rigi. Le matériel roulant comprend des voitures « rétro » modernisées. On rapproche ainsi le lac de Constance du centre de la Suisse alors que, comme le relève un journal allemand, il n'y a même pas de train direct pour Zurich.



canton d'unterwald

Une librairie de renommée mondiale

« Nous sommes mieux connus dans les grandes villes et à l'étranger qu'ici », sourit Joseph von Matt, descendant d'une longue lignée familiale de Stans, et propriétaire de la librairie von Matt. Celle-ci célèbre surtout comme librairie d'occasion, existe depuis 150 ans et est spécialisée dans les domaines de la théologie catholique et dans les livres sur la Suisse.

La maison des von Matt, à Stans, chef-lieu du demi-canton de Nidwald, cache un véritable joyau : sur trois étages, en rayons serrés, se trouvent classés des milliers d'ouvrages, certains encore manuscrits. Quatre générations d'une véritable dynastie de passionnés du livre ont réussi à créer cette librairie qui est actuellement connue dans le monde entier.

Il y a 150 ans, Caspar von Matt avait terminé son apprentissage de relieur. Plein d'esprit d'entreprise, il saisit la première occasion correspondant à ses goûts pour lancer sa librairie. C'est sa femme, auteur d'un livre de prière, qui la lui donnera : Caspar décide d'imprimer les écrits de son épouse, et rapidement il se lancera comme imprimeur, libraire et relieur. Une grande famille - il aura neuf enfants - soutiendra ce petit empire. La librairie d'occasion est née presque simultanément. C'est en 1836 que Caspar von Matt achète la bibliothèque du curé de Giswil, homme cultivé et propriétaire d'ouvrages intéressants. Il décide d'en faire un début d'une plus large collection, qui se constitue peu à peu par l'achat systématique des bibliothèques de la région. Petit à petit le rayon d'action de la librairie d'occasion s'élargit, et la spécialisation s'impose. La théologie et la Suisse seront les thèmes retenus comme critères de choix.

Aujourd'hui, deux générations de von Matt gèrent cette entreprise florissante. Douze collaborateurs y travaillent et le fait que la librairie von Matt se trouve loin des grandes villes s'avère être un avantage : « ici, l'espace est moins cher qu'à Zurich », explique Joseph von Matt. « Nous pouvons nous permettre de garder les livres qui ne sont pas seulement beaux à regarder, mais aussi ceux qui ont un intérêt scientifique ». Des catalogues sont régulièrement imprimés sur la collection des antiquités, sur la théologie (en 400 exemplaires) et sur la Suisse (en 6000 exemplaires).



canton du valais

Inauguration du métro alpin de Saas-Fee

Mis en service en décembre passé, le « métro alpin » de Saas-Fee a été officiellement inauguré au printemps en présence des plus hautes autorités politiques et touristiques valaisannes, notamment du conseil d'Etat in corpore. En trois mois, le « plus haut funiculaire souterrain du monde » a déjà transporté plus de 300 000 personnes au pied des « quatre mille » les plus prestigieux des Alpes.

Des skieurs (plus de 80 % de la clientèle), mais aussi des touristes amoureux des hauteurs et de la beauté des Alpes, ont emprunté ce métro, long d'un kilomètre et



demie, reliant Felskinn (2991m) au Mittellallalin (3456m). Les sportifs peuvent ainsi jouir de pistes de ski d'une dizaine de kilomètres. La construction du « métro » de Saas-Fee n'a pas détruit la beauté du paysage, puisque toute l'installation est souterraine. Les wagons qui assurent la liaison entre Felskinn et Mittellallalin roulent à la vitesse de 36 km/h. Il est possible de transporter jusqu'à 10 000 personnes en une seule journée. Certains jours, au cours des trois premiers mois d'exploitation, plus de 4 000 personnes ont emprunté le métro de Saas-Fee.

La réalisation de ce métro a coûté 36 millions de francs. Selon M. Hubert Bumann, président de la Société des installations de Saas-Fee, le nouveau métro sera jumelé avec d'autres métros du monde. Plusieurs délégués de pays étrangers, de France, d'Italie, d'Allemagne et d'Autriche notamment, ont d'ailleurs participé aux festivités inaugurales.

Le musée alpin de Riederalp ouvert au tourisme

Au cœur de cet été touristique, le musée alpin de Riederalp dont on parle depuis plusieurs années a été ouvert aux hôtes du canton. Il s'agit d'un chalet d'alpage situé à plus de 1600m d'altitude, entièrement restauré, où les touristes peuvent voir et fabriquer le fromage, visiter les étables, se coucher dans le foin, scier du bois pour la chaudière qui va cuire le lait, se familiariser avec tous les ustensiles de la vie pastorale et alpine du Valais.

Une société s'est constituée il y a trois ans déjà pour créer le « Alpmuseum ». Le projet a été élaboré par des étudiants de l'Ecole des arts décoratifs de Genève. La réalisation a été financée notamment par les Ligues suisses pour la protection de la nature et du patrimoine national, la commission fédérale pour les monuments et les sites, les pouvoirs publics valaisans et diverses entreprises privées.

Américains, Japonais... et Suisses bien sûr grimpent sur cet alpage pour savourer le fromage des alpes et n'ont pas de plus grand plaisir que de découper dans un tronc d'arbre au moyen d'une scie à main, comme les bergers du moyen-âge, une rondelle de mélèze ou de sapin sur laquelle ils gravent eux-mêmes au fer rouge leurs initiales ou simplement le mot « Riederalp ».

Reportage du correspondant de l'ATS à Sion Pascal Thurre

D'importantes restaurations sont entreprises actuellement au cœur de Sion dans l'une des demeures historiques parmi les plus surprises qui soient : la Maison du diable, à deux pas de la gare. Il s'agit, en effet, de restaurer... la chapelle du diable !

Une plaisanterie ? Même pas. La demeure aux façades rouge-feu, connue de tous les

Sédunois et des archéologues sous le nom de Maison du diable, comprend un local voûté garni d'angelots, et porte sur l'un des murs le monogramme du Christ et de la Vierge Marie, comme c'était le cas dans les chapelles d'autrefois. L'autel a disparu mais semble bien avoir existé, soit au temps de la construction du bâtiment avant 1600, soit dans les décennies qui suivirent.

Cette maison intrigue toujours les touristes auxquels on montre parfois le diable aux bras coupés, enfermé aujourd'hui dans une cave en raison des misères que les passants lui faisaient quand il trônait à l'extérieur. Elle a été construite par Georges Supersaxo, gouverneur à Sion, personnage truculent, fils de l'évêque Walter dont les démêlés avec le cardinal Schiner furent légendaires. Georges en fit voir de toutes les couleurs aux braves Sédunois qui traduisaient les initiales apposées à l'entrée du bâtiment (W.G.W. soit Was Gott Will) par - Was Georg Will.

Il semble peu probable que Georges ait construit une chapelle dans sa maison « bien qu'il ait eu beaucoup de choses à se faire pardonner... » notent les archéologues de l'Etat du Valais. Il est possible que l'un de ses descendants, François-Joseph Supersaxo, évêque, ait aménagé en chapelle l'actuel local au passé mystérieux. A noter que les pouvoirs publics et des particuliers participent à sa restauration.

Cette chapelle intéresse d'autant plus les amoureux du passé qu'elle est ornée d'une cheminée de haute taille, dominant une « grillandière », où un puits de 14 mètres communique avec la nappe phréatique qui maintient au frais les bouteilles des vidames et chevaliers des temps présents.

Vaste opération « sourire » en Valais

Une vaste opération touristique sur le thème « Au royaume du sourire » a été déclenchée en juillet et août en Valais. L'Union valaisanne du tourisme entendait par cette opération attirer l'attention des Valaisans sur leurs devoirs en matière d'accueil, tout en montrant aux touristes ce qui est accompli pour eux dans ce canton.

Les principaux points d'entrée dans le canton par route et par rail ont ainsi été occupés par de souriantes hôtesses qui distribuaient aux touristes des produits du pays, surtout des abricots, des pommes... et des prospectus.

Plusieurs stations ont durant le même temps accentué leur effort pour illustrer de façon tangible le caractère hospitalier du Valaisan. Il y a quelques mois en effet une étude de marché conduite par Tomas (Touristisches Marketforschungssystem Schweiz), étude réalisée sur le plan national en collaboration avec l'Office national suisse du tourisme, Swissair, la Fédération suisse du tourisme, la Société suisse des hôteliers et divers instituts, avait, dans l'une de ses conclusions, souligné le fait que bien des hôtes se plaignaient de l'accueil dans l'une ou l'autre région valaisanne.

Des locomotives du Vietnam pour la ligne de la Furka

L'Association « pour la sauvegarde de la ligne sommitale de la Furka » a tenu une séance à Brigue. Il y a été annoncé que les démarches entreprises pour retrouver d'anciennes locomotives capables d'assurer le service sur l'ancienne ligne avaient abouti. Trois locomotives utilisées jusqu'à ces dernières années au Vietnam pourront gagner le Valais.

Itinéraire singulier que celui qu'auront pris les locomotives qui viendront rouler sur la ligne de la Furka. Fabriquées en Suisse, elles ont été utilisées sur la ligne de la Furka durant la première guerre mondiale. Elles ont ensuite été vendues à la France qui les a acheminées en Indochine, notamment au Vietnam. Ces locomotives devront être revisées avant d'être à nouveau utilisées, pour autant que l'opération de sauvegarde du train de montagne aboutisse.

Taxés d'utopistes, un millier de Suisses sont décidés à sauver la ligne ferroviaire de la Furka sur son parcours de montagne, au-dessus du tunnel. Ils ont créé des sections dans plusieurs régions de Suisse notamment à Genève et Outre-Sarine. Des volontaires ont travaillé cet été à la restauration des voies. Une vaste campagne de sensibilisation du public est prévue et les partisans de la ligne de la Furka envisagent même de lancer une souscription à l'échelon national pour obtenir des fonds.

De leur côté, les spécialistes des trains de montagne, notamment ceux de la compagnie de la Furka-Oberalpbahn doutent de la réussite du projet, tant l'effort nécessaire apparaît démesuré.

Le Farinet de Ramuz traduit en « Bärndütsch »

Les Valaisans ont vu apparaître dans le canton les premiers exemplaires d'un ouvrage inattendu édité et imprimé à Berne : le Farinet de Ramuz traduit en ... dialecte bernois. L'ouvrage est dû à H.U. Schwaars et est illustré par Max Berger, lequel a séjourné durant des mois en Valais.

La traduction de « Farinet », héros valaisan de la liberté, hors-la-loi notoire, en dialecte bernois est d'autant plus surprenante que le faux-monnayeur n'a cessé durant les dix ans qu'il a passés en Valais, avant d'y mourir tragiquement, d'affronter les autorités de la Berne fédérale.

Furgler, Farinet... et l'année de la jeunesse

Pour marquer de façon originale l'Année de la jeunesse, une quarantaine d'acteurs amateurs du Valais ont décidé, sous le patronage de M. Kurt Furgler, président de la Confédération, de monter sur les toits de la vieille ville de Sion, en plein été, un spectacle inattendu... l'histoire dramatique du faux-monnayeur Farinet, traqué durant dix ans par la Berne fédérale et par Sion avant de mourir tragiquement, à l'âge de 35 ans, dans les gorges de Saillon.

Ces quarante acteurs d'une moyenne d'âge de vingt-deux ans jouent leur pièce sur les toits d'ardoise entre le palais du gouvernement, la cathédrale, l'hôtel de ville et les prisons sédunoises d'où Farinet s'est échappé. C'est dans ce quartier que « le bandit au grand cœur », ce « Robin des bois valaisans » a multiplié ses cavales.

Outre M. Furgler, plusieurs personnalités telles que le président du gouvernement valaisan, le président de la ville de Sion, l'acteur parisien Jean-Louis Barrault qui incarna Farinet à l'écran à l'époque, ont accepté de patronner ce spectacle de la jeunesse.

Le texte « Farinet, selon Ramuz, la légende et l'histoire » a été écrit par Pascal Thurre, journaliste à Sion, la mise en scène est assurée par Catherine et Jacques de Torrenté, professeur d'art dramatique à Sion et Genève, tandis que le comité d'organisation est présidé par M. Pierre Moren.

LIBERTÉ
ET
PATRIE

canton
de vaud

Le Prix de Lausanne à Freddy Buache

La Municipalité de Lausanne a décidé, d'attribuer le Prix de Lausanne, décerné tous les trois ans, à M. Freddy Buache, conservateur de la Cinémathèque suisse, à Lausanne. Le Prix de Lausanne existe depuis 1964. D'un montant de 25.000 francs, il honore une personnalité ayant fait œuvre créatrice, originale, exerce une influence marquante, illustré Lausanne ou le canton de Vaud dans le domaine des arts, de la culture et des sciences. Son premier lauréat a été l'écrivain et philosophe Edmond Gilliard, en 1964, ensuite sont venus Gustave Roud, en 1967, Philippe Jaccottet en 1970, Victor Desarzens en 1973, Jean Villard-Gilles en 1976, Georges de Rham en 1979 et Jacques Mercanton en 1982. Pour la première fois, il va à une personnalité du monde du cinéma. Le prix sera remis à M. Buache l'automne prochain.

La société Veillon fête son centenaire

Charles Veillon S.A., l'une des plus importantes sociétés suisses de vente par correspondance et la plus grande sur le marché de la confection, a fêté son 100^e anniversaire à Bussigny-près-Lausanne. Avec un personnel de 600 employés et plusieurs points de vente en Suisse, elle a fait en 1984 un chiffre d'affaires de 177 millions de francs, qui a plus que doublé en dix ans.

Son catalogue est tiré en deux éditions annuelles de 900.000 exemplaires et les commandes reçues atteignent 2,1 millions, dont 25 % par téléphone. Le total des articles manutentionnés s'élève à 13,7 millions et celui des colis expédiés à 3,5 millions. Les ventes à crédit représentent 25 %.

Les origines de la société remontent à un magasin de vente par correspondance et à paiement échelonné, ouvert à Paris en 1885 par les frères Girard, de la Chaux-de-Fonds.

A part l'alimentation, on y trouvait de tout. En 1905, une succursale fut ouverte à La Chaux-de-Fonds ; André Girard, futur beau-père de Charles Veillon, prit la direction d'une des premières sociétés de vente par correspondance de Suisse. Puis ce fut l'arrivée de Charles Veillon et plusieurs changements de la raison sociale de l'entreprise rapatriée : Junod & Veillon, puis VAC et enfin Charles Veillon. La société transféra son siège à Lausanne en 1943 et déménagea enfin à Bussigny en 1972.

Humaniste et mécène de renom international, Charles Veillon mourut en 1971, après avoir passé la direction à ses fils. Une fondation culturelle porte son nom. Elle a décerné un Prix international de littérature, puis, actuellement, un Prix européen de l'Essai.

GIBG : un Suisse à la présidence

M. Giovanni Lombardi, ingénieur et directeur d'un bureau d'étude de génie civil à Lugano, a été élu président de la Commission internationale des grands barrages (CIGB), qui groupe 77 pays. Réuni à Lausanne, à trois jours du congrès mondial, le comité exécutif a désigné M. Lombardi par 56 voix contre 11 à un concurrent suédois, pour succéder à M. Camille Dagenais (Canada).

M. Lombardi, 59 ans, a conçu et réalisé de nombreux aménagements hydro-électriques, barrages et ouvrages souterrains, en Suisse et dans le monde. Il a été mandaté à plusieurs reprises, par le gouvernement suisse et ceux d'autres pays, comme expert dans des projets de construction. Il est membre de l'Académie suisse des sciences techniques et membre honoraire de la Société suisse des ingénieurs et architectes. Il a siégé au conseil des Ecoles polytechniques fédérales.

Un peu d'histoire

Un chemin de fer avec repos dominical

On va tenter en Suisse une innovation en ce qui concerne le trafic sur les chemins de fer. Il y a dans le Jura un gros village ou une petite ville de 6 000 habitants appelée Sainte-Croix, et située à 800 m au-dessus de la plaine; elle fait un important commerce de montres et de boîtes à musique et voici longtemps qu'elle désire avoir une ligne de fer la réunissant au système du Jura-Simplon à Yverdon dans la plaine. Or, un riche philanthrope, nommé William Barbey, a offert de faire construire la ligne à ses propres frais, sans aucun subside, à la seule condition que pendant une période de 25 années le trafic serait entièrement suspendu sur cette ligne le dimanche, ou plus exactement du samedi à minuit au dimanche, même heure. Les conditions ont été acceptées, les habitants de Sainte-Croix se contentant d'avoir un chemin de fer six jours sur sept, et M. Barbey fournira les 92 000 livres sterling nécessaires, chacun des 15 milles de cette voie devant coûter à peu près 6 130 livres.

Article paru dans la « nature » 7 novembre 1891 et communiqué par une aimable abonnee.

700^e anniversaire de la Confédération : Un secrétariat romand

Chargée de préparer en Suisse centrale les fêtes du 700^e anniversaire de la Confédération, la Fondation CH-91 a annoncé la création d'un secrétariat romand, dirigé par M. Alain Garnier, à Lausanne-EPFL. Ce secrétariat aura pour tâche à la fois l'information et la coordination des manifestations décentralisées des cantons romands avec celle des autres régions de Suisse.

« La Suisse romande est appelée, comme les autres régions du pays, à faire entendre sa voix », déclare la Fondation CH-91. Son secrétariat romand rencontrera ces prochains mois les milieux privés et publics intéressés au 700^e anniversaire et en particulier à l'Exposition nationale prévue en 1991 en Suisse centrale.

La Fondation CH-91, dont le siège est à Zoug, a inscrit à son programme les festivités commémoratives officielles et plusieurs manifestations thématiques réparties en six endroits autour du lac des Quatre-Cantons. Ces dernières impliquent une large participation de toutes les régions du pays.

Gleyre et l'Egypte

A l'occasion de son 125^e anniversaire (1860), le Musée du Château de Nyon a choisi d'inviter un peintre vaudois, témoin de l'époque, un peintre trop longtemps oublié mais dont on apprécie aujourd'hui l'influence sur de nombreux impressionnistes. (Charles Gleyre 1806-1874, né à Chevilly/VD). Pour illustrer son œuvre, deux thèmes ont été choisis. Tout d'abord et essentiellement, ses carnets de route en Egypte. Gleyre accepte en 1834 d'accompagner un riche américain en Orient en tant que reporter-dessinateur. A chaque étape, son travail consiste à faire des études du paysage, de l'habillement et des portraits des indigènes au crayon, à l'aquarelle ou à l'huile. Ces dessins se trouvent conservés (et non exposés) au Musée des Beaux-Arts de Lausanne qui a eu l'extrême obligeance de les céder à Nyon pour un été. Nous voulions aussi illustrer la période de sa vie qui connut, enfin, la consécration (20 ans plus tard !) et les commandes du Gouvernement vaudois. Le tableau célèbre intitulé : « Les Romains passent sous le Joug », connu de tous, lui demanda 4 ans de labeur. Ce sont toutes les esquisses et études préparatoires pour y parvenir qui sont présentées avec le tableau démontrant la minutie du trait, la délicatesse du style et le soin que cet honnête homme insuffla à son œuvre.

Faisons notre ce que Louis Ruchonnet écrivait en 1905 : « C'est une occasion unique d'admirer Gleyre dont le talent et le caractère puissent égaler les grands peintres de l'école française moderne ».

L'exposition est ouverte du 10 mai au 16 septembre 1985.

Création d'un centre d'architecture à Cossonay

Le professeur Alberto Sartoris, considéré

comme l'un des maîtres de l'architecture contemporaine, a fait don à la Confédération, de sa bibliothèque de 20 000 ouvrages, de ses riches collections de dessins et de plans, de sa correspondance internationale et de sa maison de Cossonay, au cœur du Pays de Vaud, dans laquelle sera ouvert, à sa mort, un centre d'étude et d'histoire de l'architecture.

Le professeur Maurice Cosandey, président des Ecoles polytechniques fédérales, a représenté la Confédération lors de la signature de l'acte de donation. Il a œuvré efficacement au maintien en Suisse des collections et archives de M. Alberto Sartoris, qui désirait lui-même se fixer définitivement à Cossonay, où il vit depuis plus de dix ans; et cela malgré des offres importantes d'Amérique du Nord, dépassant le million. C'est l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne qui, après un long travail d'organisation, assurera la gestion du centre.

Deux Vaudois célèbres : les frères Sablet

Nés à Morges au milieu du XVIII^e siècle, les frères François et Jacques Sablet comptent parmi les artistes peintres vaudois les plus célèbres de leur temps, non seulement en Suisse, mais sur le plan européen. Le Musée cantonal des Beaux-Arts, à Lausanne, leur a consacré une exposition, avec la collaboration de la Fondation Pro Helvetia.

Les œuvres, dont les plus remarquables ont été prêtées par la Fondation Gottfried Keller, et ont déjà été présentées à Nantes, où François Sablet mourut en 1819, et le seront encore à Rome, où son frère Jacques fit une carrière qui lui valut un grand renom.

Mort de Jean-Pierre Goretta

Jean-Pierre Goretta, l'un des reporters les plus connus de la Radio-Télévision suisse romande, est mort à l'âge de 59 ans. Ce Genevois, qui s'était installé à Lausanne il y a plusieurs décennies, avait consacré un tiers de siècle à des centaines de reportages qui lui firent faire plusieurs fois le tour du monde.

Né en 1926 à Genève, Jean-Pierre Goretta avait commencé des études économiques et juridiques avant de faire du théâtre. C'est à partir de 1950 qu'il se fit connaître comme radioreporter, allant de l'Amazonie au Proche-Orient, de l'Afrique du Nord à l'Extrême-Orient. En 1956, à Budapest, il était à côté du photographe français Pedrazzini quand celui-ci tomba sous la mitraille. En 1962, pendant la guerre d'Algérie, lui-même échappa de justesse à une attaque de fellahs pendant un reportage.

Jean-Pierre Goretta a donné à la radio romande une succession d'émissions de reportages hebdomadaires ou mensuelle : « Escale » (depuis 1956), « Le Monde est sur l'antenne », « Les Chemins de la vie », « Itinéraires », « Vingtième siècle ». Puis il a travaillé aussi pour la télévision, collaborant notamment aux émissions d'actualité « Continents sans visa » et « Temps présent ».